9-1

En chansons et en chantant pour dire le droit à l'avortement en Espagne et ailleurs. PHOTO MIGUE MARIOTTI

La lutte enchantée. La chorale a apporté son soutien, hier, aux femmes d'Espagne qui ne pourront plus avorter.

« Si Doña Rajoy avait connu l'avortement »

■ Le drapeau officiel du consulat d'Espagne était en berne, hier. Et ce n'est pas la présence de la chorale « la lutte enchantée » qui aura pu raviver ses couleurs pâlichonnes.

Plus de trente personnes sont venues dire aux représentants de l'Etat et du gouvernement espagnols son opposition à la loi rétrograde contre le droit à l'avortement. Et le dire en chantant n'en amoindrit point le message. « L'Hymne des femmes » entonné à 30 voix invite les femmes à la révolte. *« C'est nous qui décidons, les femmes si nous sommes mères ou pas, notre corps est à nous, les femmes, personne ne décide pour moi. Debout femmes du monde, déjà la lutte gronde, debout »*. Josette trouve *« dangereux de voir qu'un pays qui était puisse rétrograder de la sorte »*. Elle se souvient du temps où *« beaucoup d'Espagnoles y compris des paysannes venaient pour avorter ici »*. Sa voisine Carla prône *« le droit de chacune à disposer de son corps »*. En Italien, en Espagnol, en Catalan, les chants révolutionnaires et de résistance rythment les paroles et les corps dans un mouvement d'espoir.

Soudain retentit une voix masculine : *« Si madame Rajoy* avait connu l'avortement, on n'aurait plus tous ces emmerdements »*. Et tou(te)s ensemble de reprendre : *« Cathos, fascos, machos, vous nous cassez le clito »*. Comme en écho aux Espagnoles qui lors d'une manifestation pour l'avortement libre et gratuit clamaient : *»*. Les conservateurs d'extrême droite et de tous bords n'ont qu'à bien se tenir car *« Si les femmes chantent fort, c'est qu'elles ont à dire, foutez la paix à nos corps et à nos plaisirs, la porte je sais l'ouvrir seule tout aussi bien que ma gueule, aussi grande que ma gueule »*. Cette actualité renvoie à un passé pas si lointain.

« J'ai connu ça sur une table de cuisine à Sarcelles, témoigne Claudine. *J'étais terrorisée de ne pas trouver d'adresse. A l'époque, les députés bourgeois qui votaient contre la loi envoyaient leurs filles se faire avorter dans de bonnes cliniques à Genève. Moi, cela m'a coûté un mois de loyer »*.

PIEDAD BELMONTE

**Mariano Rajoy est le chef du*